

Art Roman

Exposition conçue par la Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire du patrimoine culturel.

Conception graphique : Jean Jay

Crédits photographiques :

- Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire du patrimoine culturel : G. Beauvarlet, A. Dagorn, B. Emmanuelli, M. Hermanowicz, R. Jean, J.-P. Joly, A. Maulny, C. Rome, J. Bonneau.
- Ministère de la culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine
- Archives départementales de la Charente, Angoulême.
- Communauté d'agglomération de Niort. Musée Bernard d'Agesci.

ART ROMAIN

Au début du 19^e siècle, le Moyen Âge devient un sujet d'étude privilégié des archéologues et des historiens.

Méprisée depuis la Renaissance, l'architecture médiévale est alors méconnue et qualifiée de « gothique », c'est-à-dire barbare. En l'étudiant, les érudits du 19^e siècle font le constat que les monuments conservés, essentiellement des églises, ont presque tous été construits entre le 11^e siècle et la fin du 15^e siècle. Ces églises présentent des différences structurelles permettant de les classer en deux groupes :

- d'une part, les édifices où domine, dans l'architecture et le décor, l'arc en plein cintre (demi-circulaire) ; ils sont les plus anciens et ont été construits au 11^e ou 12^e siècle. L'archéologue Charles de Gerville propose, en 1818, de qualifier ce premier groupe d'architecture « **romane** ».

- d'autre part, les églises où prévaut l'arc brisé, édifiées entre les 13^e et 15^e siècles.

Cette architecture garde le qualificatif « **gothique** » qui perd sa connotation négative initiale.

Parallèlement à l'étude des monuments anciens, une politique de protection et de conservation se met en place.

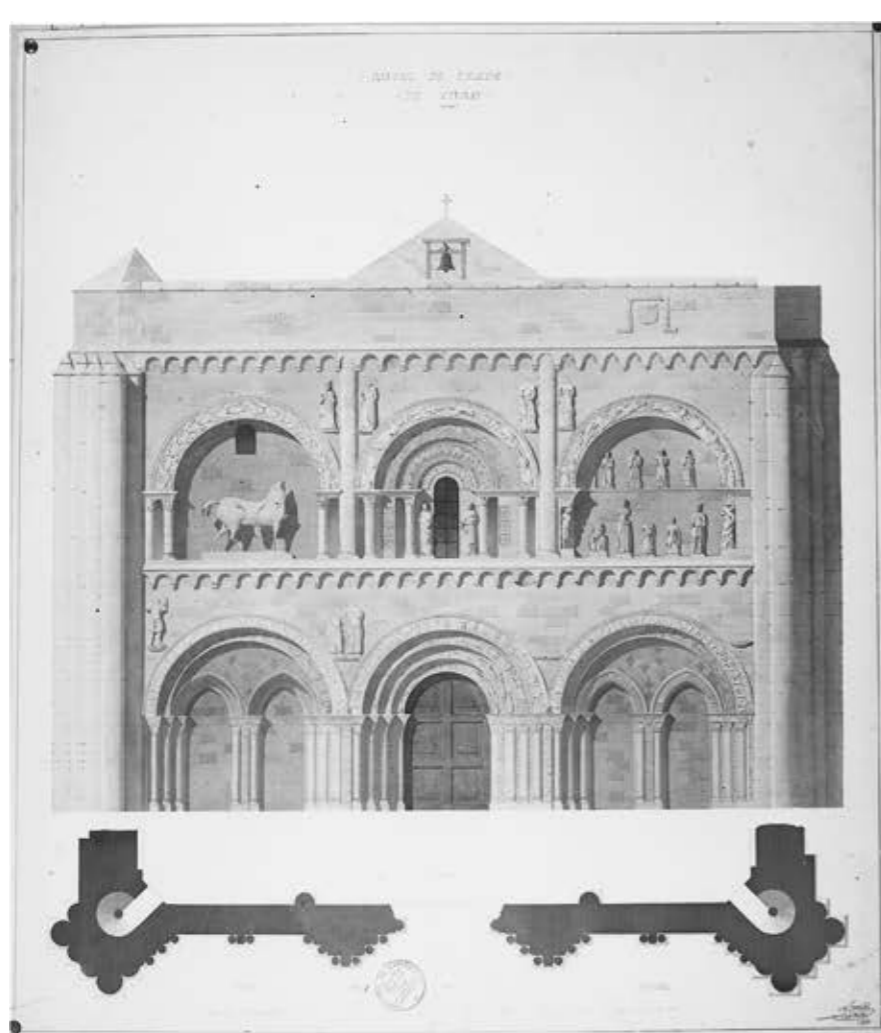
Aujourd'hui, environ 800 églises romanes (en partie ou en totalité) sont protégées au titre des monuments historiques en Poitou-Charentes.

Une trentaine de châteaux romans ont été conservés en élévation (les études récentes font toutefois état de l'existence d'environ 200 châteaux à l'époque romane).

Une première liste d'édifices qui, par leur exceptionnel intérêt historique ou artistique, sont susceptibles de recevoir une aide financière du gouvernement, est établie en 1840. Elle comprend environ 1 000 édifices qui sont, pour une large part,

médiévaux. Les quatre départements de Poitou-Charentes y totalisent 56 monuments ; 25 d'entre eux sont datés de l'époque romane. L'exposition propose de découvrir l'architecture romane, à travers ces premiers monuments classés de la région, qui sont souvent les plus célèbres.

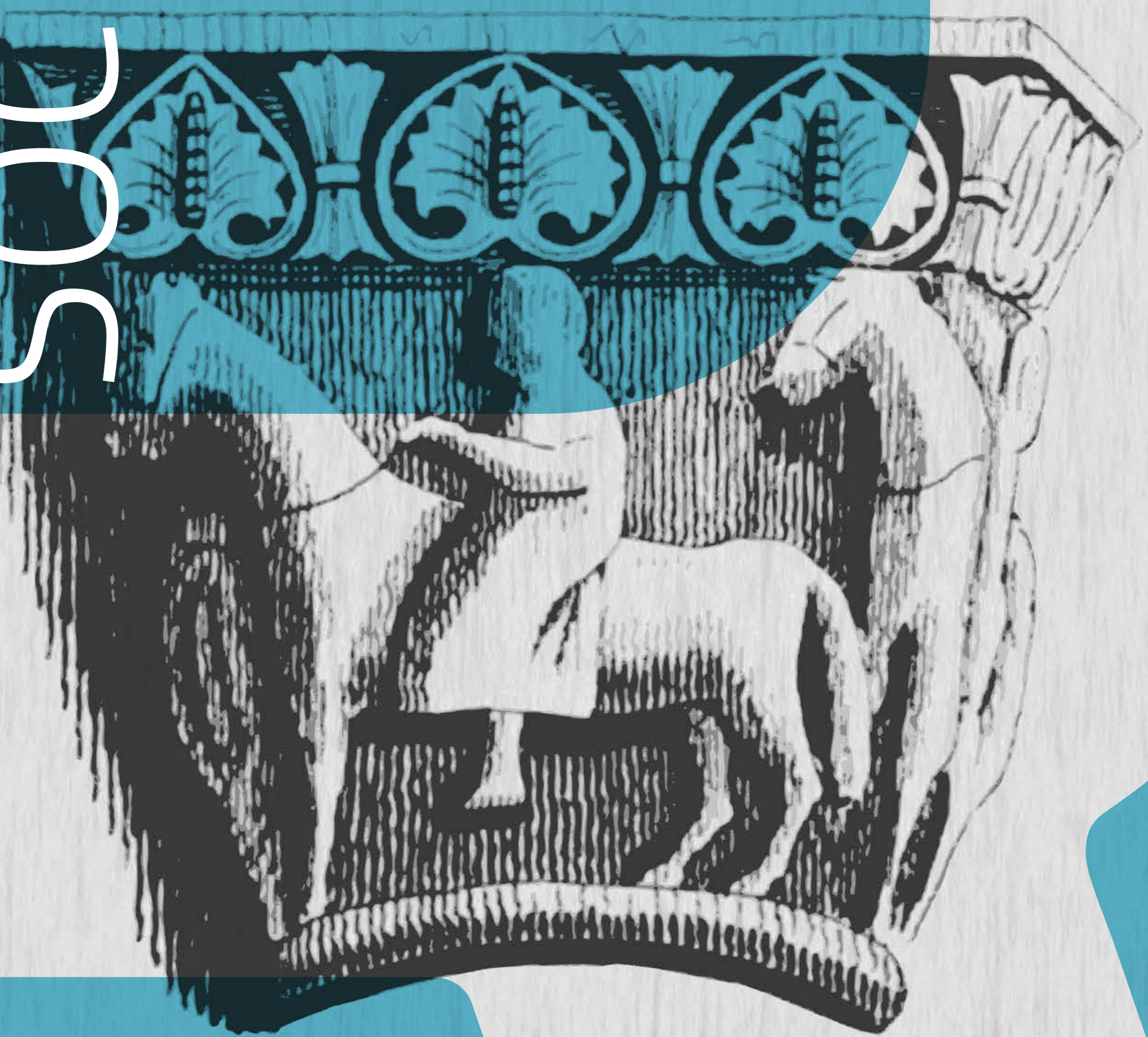
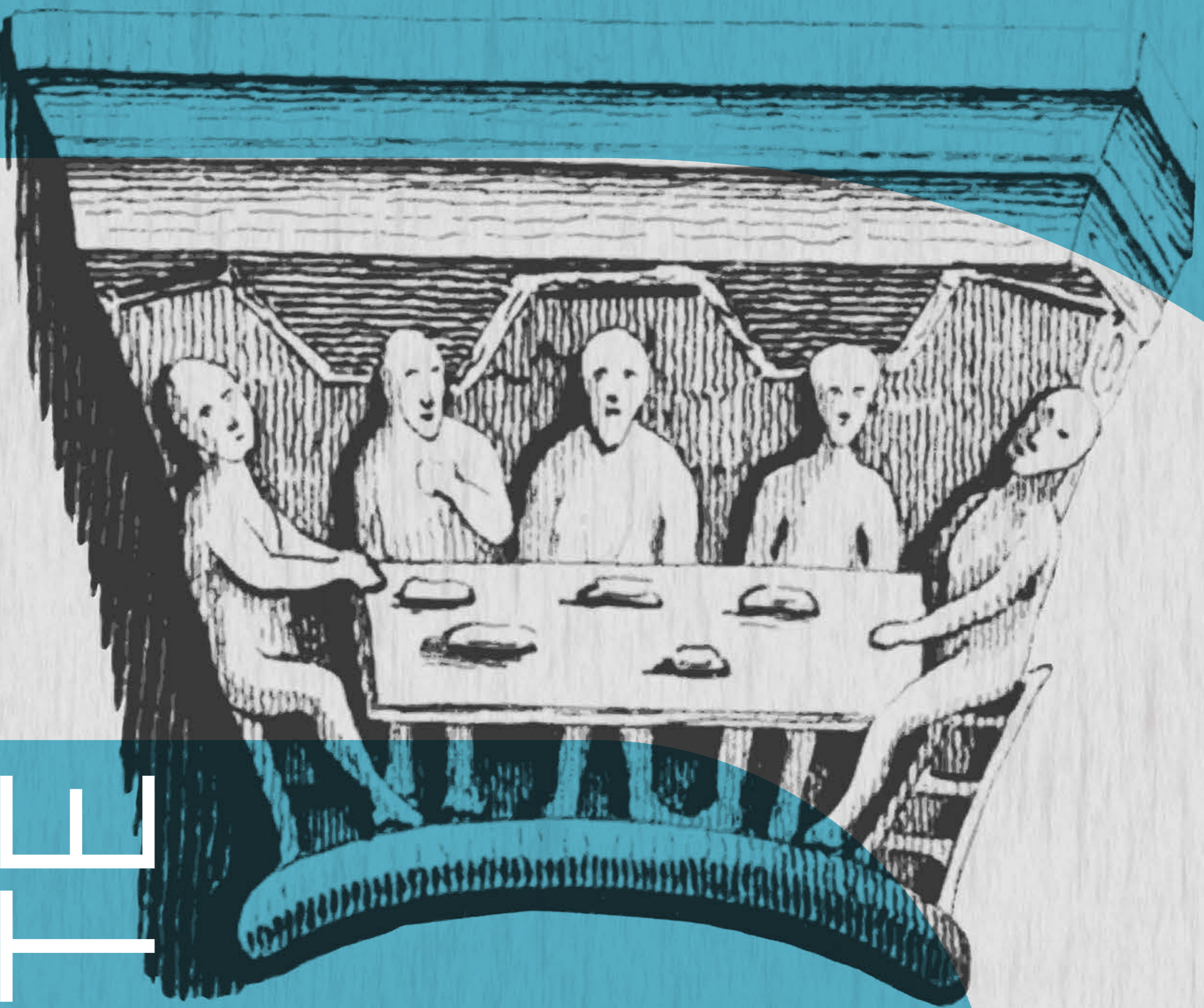
Portail de l'église Saint-Nicolas, Civray (Vienne), 1841. Signé : Maximilien Lion.
© Ministère de la culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine



L'église Saint-Nicolas à Civray, construite au 12^e siècle, est inscrite sur la liste des monuments historiques de 1840. L'édifice est en mauvais état et des travaux sont entrepris peu de temps après 1840. Le dessin ci-dessus reproduit la façade avant travaux. Il permet de constater que deux clochetons d'angle et un tympan ont été ajoutés à la façade primitive lors des travaux du 19^e siècle.



SOCIÉTÉ



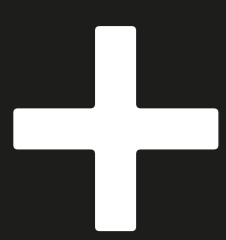
Église Saint-Pierre, Airvault (Deux-Sèvres)

La société des 11^e-12^e siècles est dominée par les seigneurs et par l'Église. Ils imprègnent fortement les arts, qu'ils financent (construction de châteaux, d'églises, d'objets précieux) et qu'ils inspirent (création d'images liées au culte, littérature commentant la Bible, mais aussi chansons de geste ou d'amour courtois...).

Les productions artistiques reproduisent le monde roman. Ainsi, plusieurs chapiteaux sculptés de l'église Saint-Pierre à Airvault illustrent des scènes inspirées du quotidien : trois hommes à cheval, assis sur des selles hautes, sont vêtus de biaux (tuniques) courts ; deux lutteurs combattent, armés de masses d'arme et d'écus, des hommes mangent devant une table dressée...

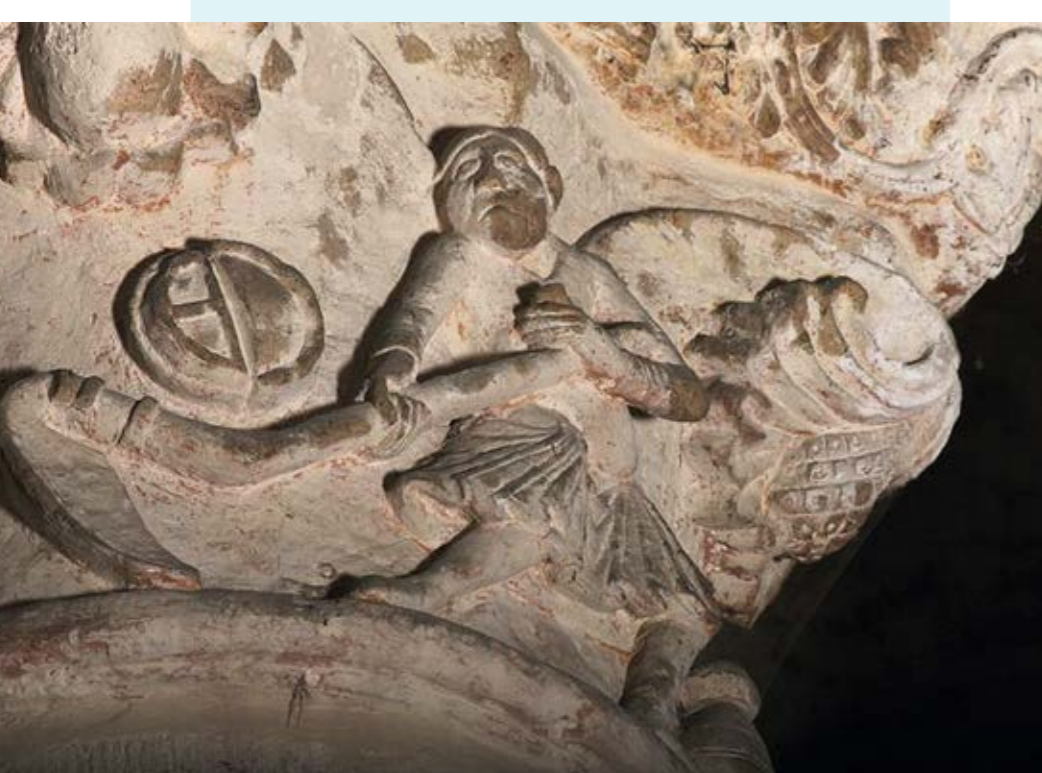
« Airvault » (Deux-Sèvres). Chapiteaux de la nef, archivolttes, ruines du cloître. (Baugier del).
Gravure extraite de : Arnault, Ch. Monuments religieux, militaires et civils du Poitou. Deux-Sèvres. Niort, 1843.

POUR EN SAVOIR PLUS :



La société romane

L'art « roman », comme on le désigne depuis le 19^e siècle, se développe aux 11^e et 12^e siècles. Au cours de cette période, la société est régie par le système féodal. De grands seigneurs conquièrent, par les armes et aux dépens du roi, de vastes territoires qu'ils concèdent ensuite en fiefs à des petits seigneurs. L'actuelle région Poitou-Charentes est ainsi dominée par la dynastie des Guillaume, comtes de Poitou et ducs d'Aquitaine.



La société est composée de trois groupes principaux. Le plus important en nombre est constitué par les paysans, les artisans, les commerçants, tous ceux qui, travaillant dans les campagnes ou dans les villes, produisent l'activité économique.

◀ Église Saint-Pierre, Airvault (Deux-Sèvres).
Un homme tenant une faux est représenté sur un chapiteau du rond-point du chœur ; les épis de blé étaient vraisemblablement peints.



Le second groupe comprend les religieux : prêtres, évêques, moines, chanoines, qui ont pour mission de prier pour le salut de tous. Au cours de ces deux siècles, l'Église affirme sa puissance et impose à tous sa morale et ses préceptes religieux. Son rôle grandissant se traduit notamment par la (re)construction d'églises et la fondation de nouveaux monastères.

◀ Vue aérienne de l'abbaye Notre-Dame, Fontaine-le-Comte (Vienne).
L'abbaye Notre-Dame de Fontelles est fondée au début du 12^e siècle dans un lieu « désert », c'est-à-dire loin de la ville. Les religieux y observaient la règle des chanoines de saint Augustin.



Le troisième regroupe les seigneurs, les chevaliers, qui doivent assurer la défense de l'Église et de ceux qui vivent sur leurs terres. Pour défendre et contrôler leurs territoires, ils font édifier des châteaux. Certains sont défensifs et résidentiels, abritant la famille du seigneur, d'autres, occupés par de petites garnisons, sont uniquement défensifs.

◀ Cathédrale Saint-Pierre, Angoulême (Charente).
Ce combat de chevaliers illustrerait la « chanson de Roland », poème épique écrit à la fin du 11^e siècle qui relate la mort héroïque de Roland, neveu de Charlemagne.

Château

Quelle que soit sa fonction, le château, aux 11^e-12^e siècles, comprend une tour maîtresse (le donjon) construite en bois ou en pierre sur une motte entourée d'une enceinte et d'un fossé ; à ses pieds s'étend une basse cour, délimitée par une enceinte et un fossé, qui abrite un ou des logis, des dépendances, parfois une chapelle.

▶ Le château baronnie des évêques, Chauvigny (Vienne).
Un château appartenant à l'évêque de Poitiers Isembert I^{er} est attesté à Chauvigny au début du 11^e siècle. Au siècle suivant, un nouveau donjon est construit. Les vestiges du château, remanié plusieurs fois, se dressent toujours dans la ville haute de Chauvigny.



POUR EN SAVOIR PLUS :



CHÂTEAU

Le donjon de Niort (Deux-Sèvres)

Par le mariage, en 1152, d'Aliénor d'Aquitaine, comtesse de Poitou et duchesse d'Aquitaine, avec Henri II Plantagenêt, et l'arrivée de ce dernier sur le trône d'Angleterre en 1154, le Poitou et l'Aquitaine passent sous domination anglaise.

À la demande d'Henri II ou de son fils Richard Cœur de Lion, un château est édifié dans la seconde moitié du 12^e siècle sur la rive gauche de la Sèvre, près du port. De ce vaste château il reste aujourd'hui le donjon.

Celui-ci présente la particularité d'être composé de deux tours réunies par deux murs puis par un logis. Il est également un des premiers châteaux conservés dotés d'archères (ouvertures verticales pour les arcs) et de mâchicoulis (ouvertures permettant de défendre la base de la tour).

Vue du donjon de Niort en 1813, avec le pont-levis et la porte d'entrée, aujourd'hui disparus. Anonyme. Peinture à l'huile sur toile. © Communauté d'Agglomération de Niort. Musée Bernard d'Agesci.



POUR EN SAVOIR PLUS :



PLAN

L'église Saint-Cybard, Roulet-Saint-Estèphe (Charente)

L'église actuelle, qui remplace vraisemblablement un édifice plus ancien, est érigée à la fin du 11^e siècle ou au début du 12^e siècle. Vers 1150, la façade, animée de deux registres d'arcades, et le chœur sont reconstruits. La nef, peut-être couverte à l'origine d'une charpente, est dotée de coupôles dans la seconde moitié du 12^e siècle. L'église est inscrite sur la liste de 1840. Une importante restauration est menée dans les années 1870, avec notamment la reconstruction du clocher, foudroyé en 1872.

Église paroissiale Saint-Cybard, Roulet-Saint-Estèphe.
Façade, plan, détails, par Abadie, en 1843.
© Ministère de la culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine



POUR EN SAVOIR PLUS :



Des petites églises...



▲ Église paroissiale Saint-Cybard, Roulet-Saint-Estèphe (Charente).

La majorité des églises romanes sont de modestes édifices réalisés avec des pierres extraites localement.

Elles sont souvent construites selon un plan allongé qui comprend :

- une nef unique, espace de plan rectangulaire réservé aux fidèles,
- un chœur terminé par une abside (extrémité du chœur de plan demi-circulaire). Réservé aux religieux, le chœur est séparé de la nef par un chancel (grille). Cet espace sacré abrite l'autel et le prêtre y célèbre la messe. Le chœur est généralement orienté vers l'est.

... aux plus grandes.

Nombre d'églises romanes présentent un plan « en croix latine », c'est-à-dire qu'entre la nef et le chœur se développe le transept, espace transversal formant les bras d'une croix. Il peut accueillir des autels, servir à la circulation des religieux, ... La croisée du transept, où se rejoignent la nef, le transept et le chœur, est souvent dominée par un clocher.

Certaines églises sont plus complexes. La nef comprend une large allée centrale dotée, de chaque côté, d'un couloir de circulation (le collatéral) ; l'abside du chœur est entourée d'un couloir demi-circulaire (le déambulatoire), sur lequel ouvrent des petites chapelles de plan demi-circulaire (les absidioles).



▲ Église Saint-Jean-de-Montierneuf, Poitiers (Vienne). Cette vue montre le transept (a) et le chœur (b) de l'église, composés d'une abside (c), d'un déambulatoire (d) avec absidioles (e). À l'époque gothique, l'abside a été rehaussée, percée de hautes fenêtres et confortée d'arcs-boutants.

Cette organisation répond aux contraintes techniques liées au voûtement de l'édifice et aux besoins de la liturgie où les processions sont nombreuses ; l'ajout de chapelles abritant des autels permet la multiplication des messes.

La construction de ces édifices nécessite une main d'œuvre qualifiée et d'importants moyens financiers.



▲ Église Saint-Jean-de-Montierneuf, Poitiers (Vienne) La nef de l'église comprend une allée centrale et, de chaque côté, des collatéraux.



▲ Ce dessin de 1699 montre l'église Saint-Jean-de-Montierneuf après les restaurations du 17^e siècle, avec notamment le nouveau clocher (effondré au début du 19^e siècle).



POUR EN SAVOIR PLUS :



Voûte

Aux 11^e et 12^e siècles, l'emploi de la voûte, ouvrage de maçonnerie couvrant un espace, se généralise dans les églises. Plus solide et plus résistante aux incendies que la simple charpente de bois, elle embellit aussi l'édifice et en améliore l'acoustique. Les chants de la liturgie (cérémonie du culte) en sont magnifiés.

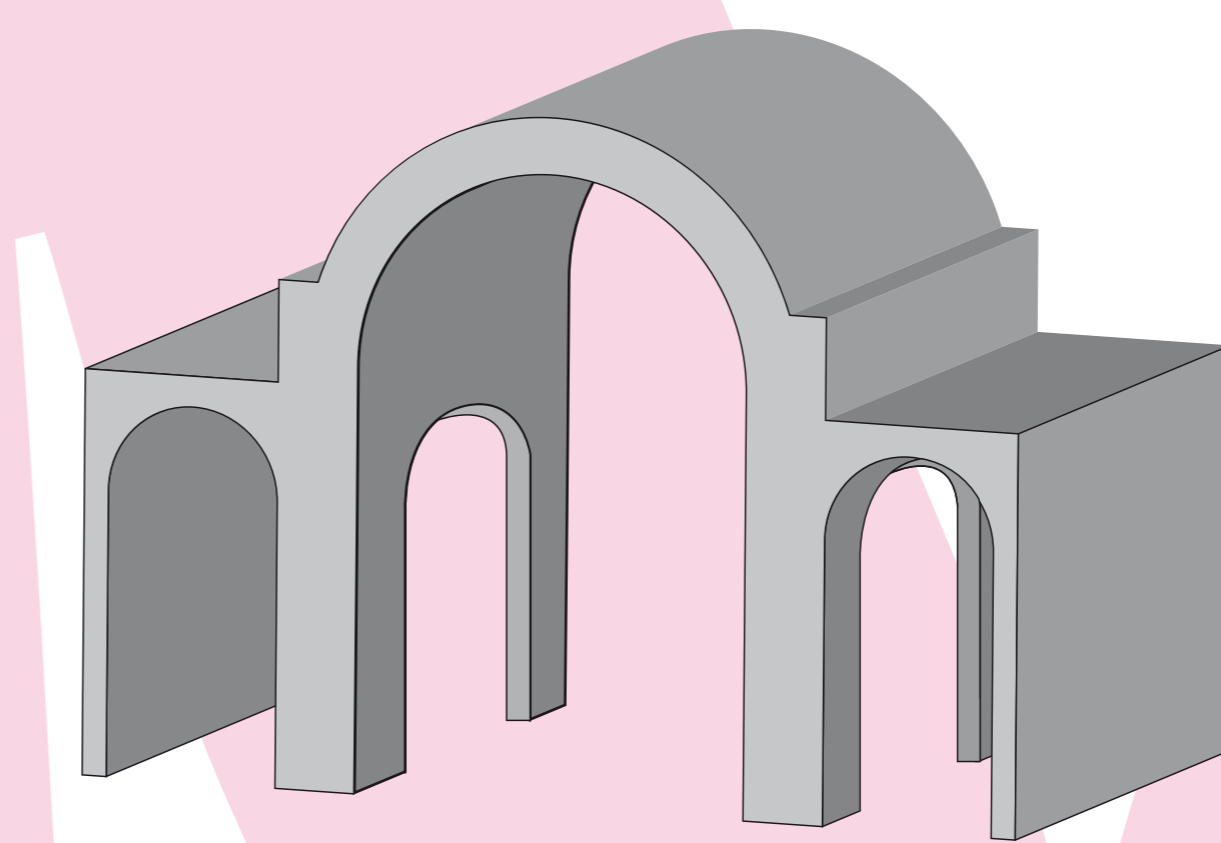


Les constructeurs utilisent plusieurs types de voûte pour couvrir l'église.

Les nefs uniques des petites églises sont généralement couvertes d'une voûte en berceau reposant directement sur les murs, parfois épaulés de contreforts. Pour ne pas affaiblir les murs, les baies sont généralement de petites dimensions. Le chœur en abside (demi-circulaire) reçoit une voûte en cul de four.

◀ Église Saint-Cybard, Plassac-Rouffiac (Charente).
La voûte en cul de four est éclairée d'un oculus.

Schéma des voûtes de l'église Notre-Dame-La-Grande à Poitiers (Vienne) ▶



Quand la nef est trop large pour recevoir une seule voûte, l'espace est réduit par l'aménagement de couloirs latéraux (les collatéraux). La nef et les collatéraux sont couverts de voûtes construites à même hauteur. La voûte en berceau centrale est ainsi contrebutée par celles des collatéraux. L'éclairage provient des baies des collatéraux.

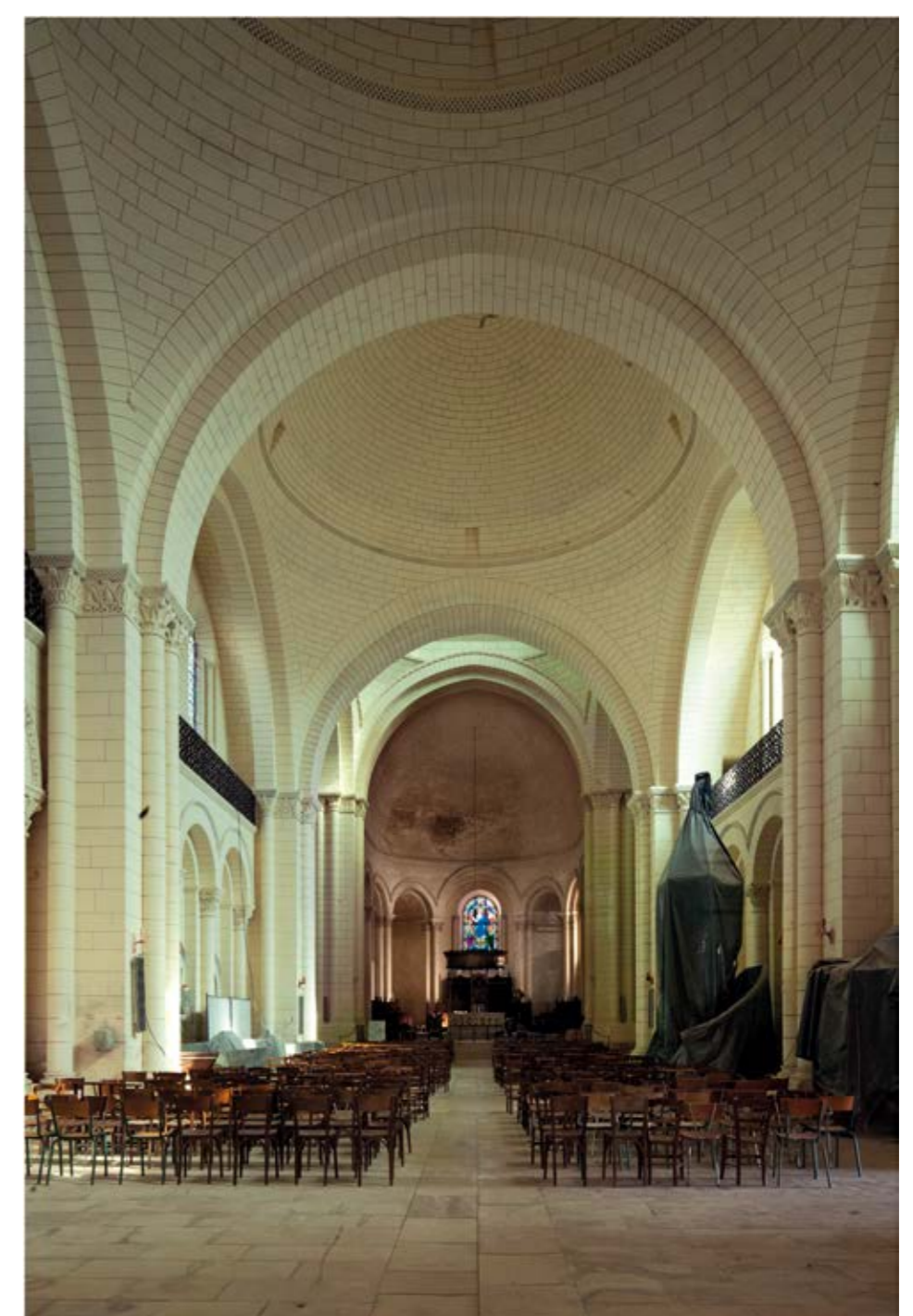
Le couvrement de la nef par trois voûtes à même hauteur est mis au point sur les grands chantiers du 11^e siècle en Poitou - comme celui de Notre-Dame-la-Grande à Poitiers -, en Val de Loire, en Limousin...

◀ Église Notre-Dame la Grande, Poitiers (Vienne)
Les deux collatéraux (ici le collatéral nord) sont chacun couvert d'une voûte édifiée à même hauteur que la voûte en berceau central qui la contrebutte.



Au 12^e siècle, en Angoumois et en Saintonge, les églises à nef unique sont les plus répandues. Plusieurs d'entre elles sont couvertes d'une suite de coupes sur pendentifs (maçonneries triangulaires qui permettent de passer d'un plan carré au sol au plan circulaire de la coupole). La cathédrale Saint-Pierre à Angoulême, construite dans la première moitié du 12^e siècle, a certainement servi de modèle.

▶ Cathédrale Saint-Pierre, Angoulême (Charente)
La nef de la cathédrale est couverte de trois coupes sur pendentifs.
Le modèle de cette succession de coupes est sans doute l'église Saint-Front à Périgueux.



POUR EN SAVOIR PLUS :



ZN A R

SE DE MONTIERNEUF
POITIERS
[VENNIE]



Abbaye Saint-Jean-de-Montierneuf, Poitiers (Vienne)

En 1069, le comte du Poitou Guy-Geoffroy-Guillaume fonde à Poitiers un monastère qu'il donne à l'abbaye de Cluny, en Bourgogne. Le « moutier neuf » est destiné à accueillir une centaine de religieux.

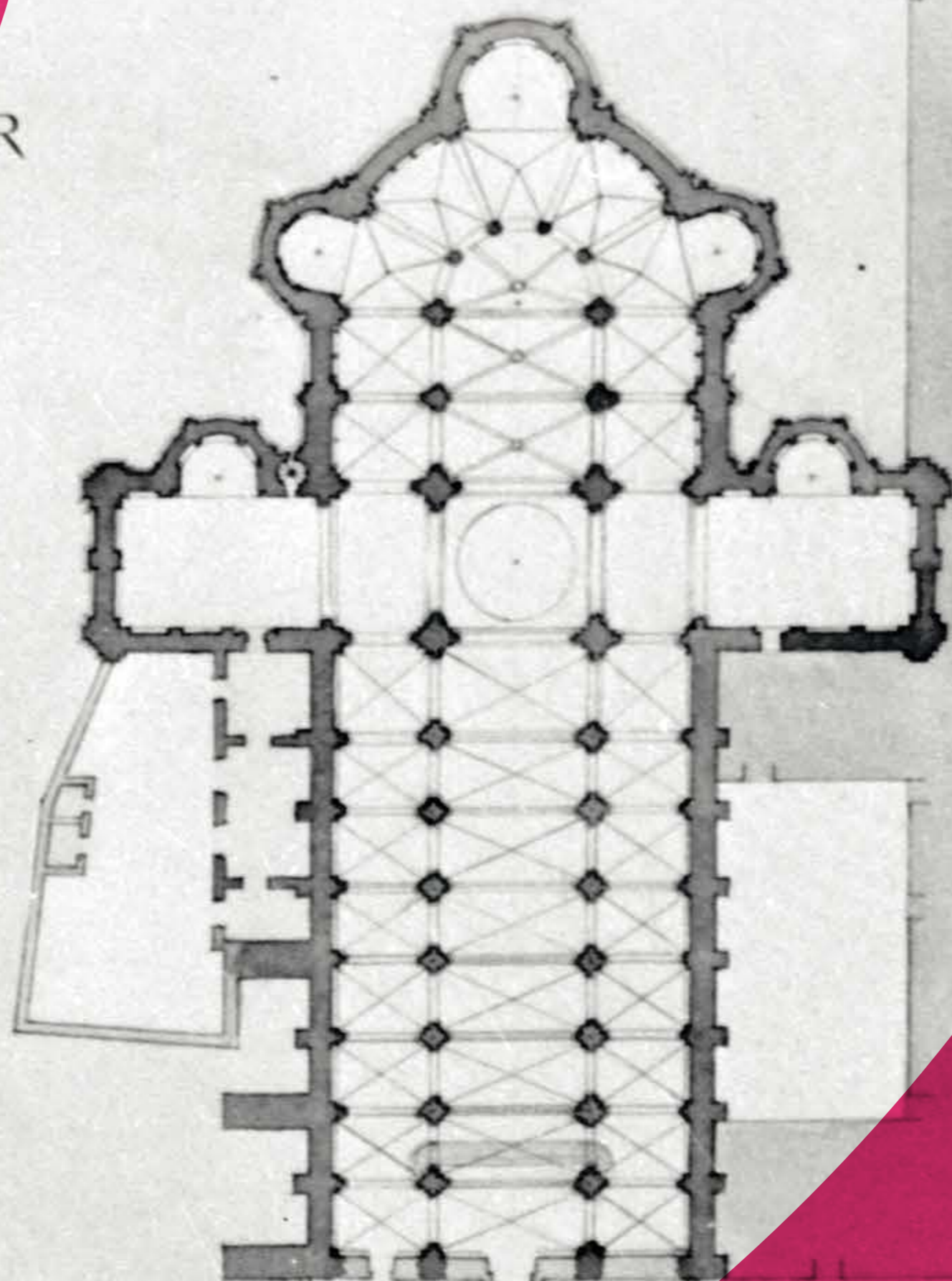
L'église, dédiée en 1096, est composée d'une nef avec collatéraux, d'un transept et d'un chœur à déambulatoire et trois absidioles. Le chœur est réservé aux moines qui, suivant la Règle de saint Benoît, s'y retrouvent pour la messe et les prières quotidiennes.

L'édifice roman est modifié à différentes époques. La partie haute du chœur est reprise à la fin du 13^e siècle ; au 17^e siècle, après les guerres de Religion, les voûtes de la nef, le clocher, la façade sont reconstruits.

Après d'importants travaux dans les années 1820, elle est classée Monument Historique en 1840.

Église de Montierneuf à Poitiers.
Plan et coupe. Signé Formigé, mai 1903.

QUARTIER
D'ARTILLERIE



POUR EN SAVOIR PLUS :



La cathédrale Saint-Pierre, Angoulême (Charente)

La cathédrale Saint-Pierre est érigée entre 1110 et 1140 ; elle remplace la cathédrale du 11^e siècle.

La nouvelle église est composée d'une large nef, d'un transept et d'un chœur en abside sur lequel ouvrent des absidioles. La large nef est couverte de trois coupes sur pendentifs, ainsi que la croisée du transept. La célèbre façade présente un abondant décor sculpté.

La cathédrale est classée monument historique en 1840. Une dizaine d'années plus tard, une restauration radicale est entreprise par l'architecte Paul Abadie fils. Il restitue l'édifice dans son hypothétique état originel en supprimant les chapelles qui avaient été progressivement accolées à l'église. La coupole de la croisée du transept est également refaite.

ET NOU

La cathédrale Saint-Pierre à Angoulême.
Intérieur avant restauration. Dessin au crayon par E. Sadoux.
© Archives départementales de la Charente. 18 Fi 10.

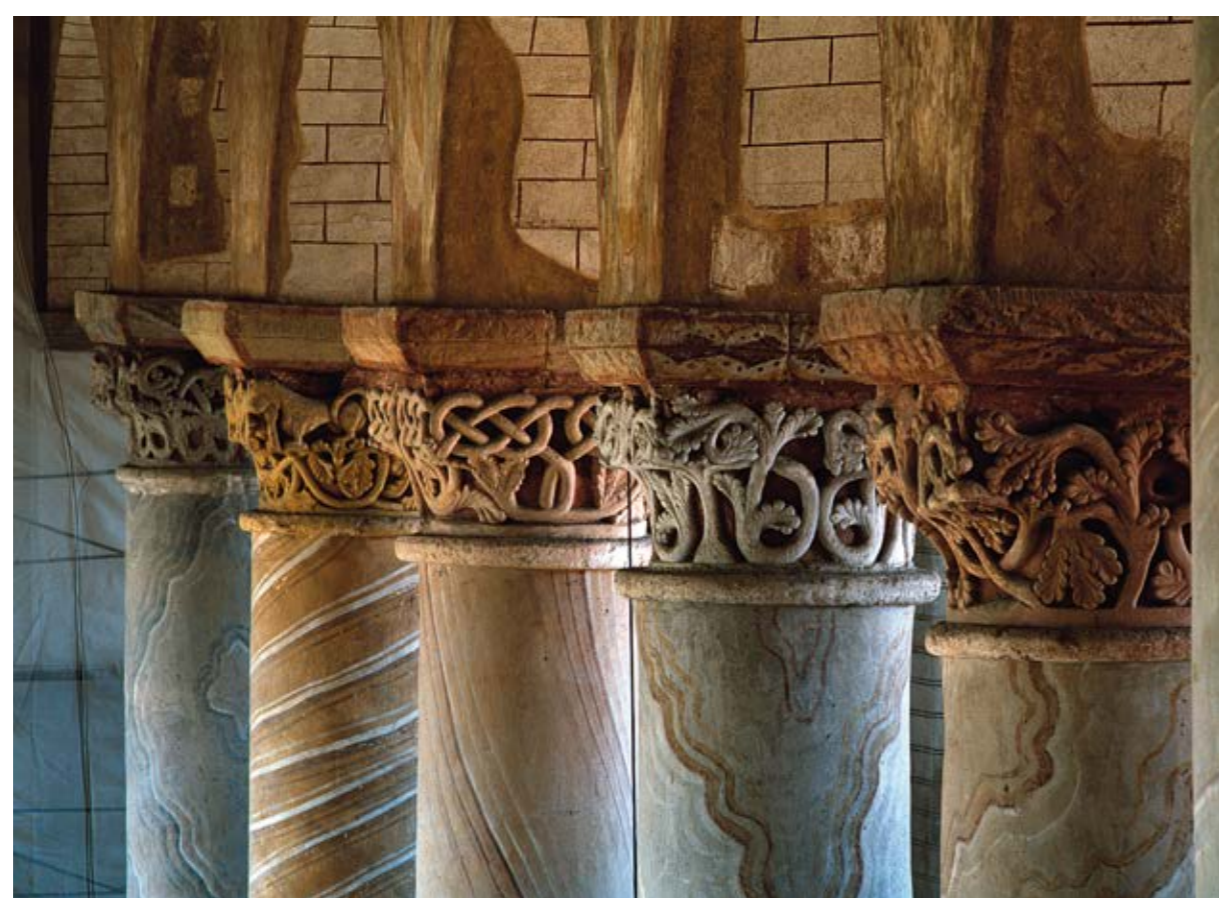


POUR EN SAVOIR PLUS :



Sculpture

En Poitou-Charentes, la présence de la pierre calcaire a facilité l'épanouissement de la sculpture romane. Les grands édifices du 11^e siècle sont des foyers artistiques où les sculpteurs s'inspirent dans un premier temps des formes et des motifs de l'Antiquité et de l'époque carolingienne pour faire ensuite œuvre de création.



▲ Église Saint-Savin et Saint-Savinien, Saint-Savin (Vienne)
Les chapiteaux des colonnes de la nef de l'église sont ornés de souples végétaux, aux feuilles et tiges charnues, pleines de sève, caractéristiques de la sculpture poitevine au 11^e siècle.

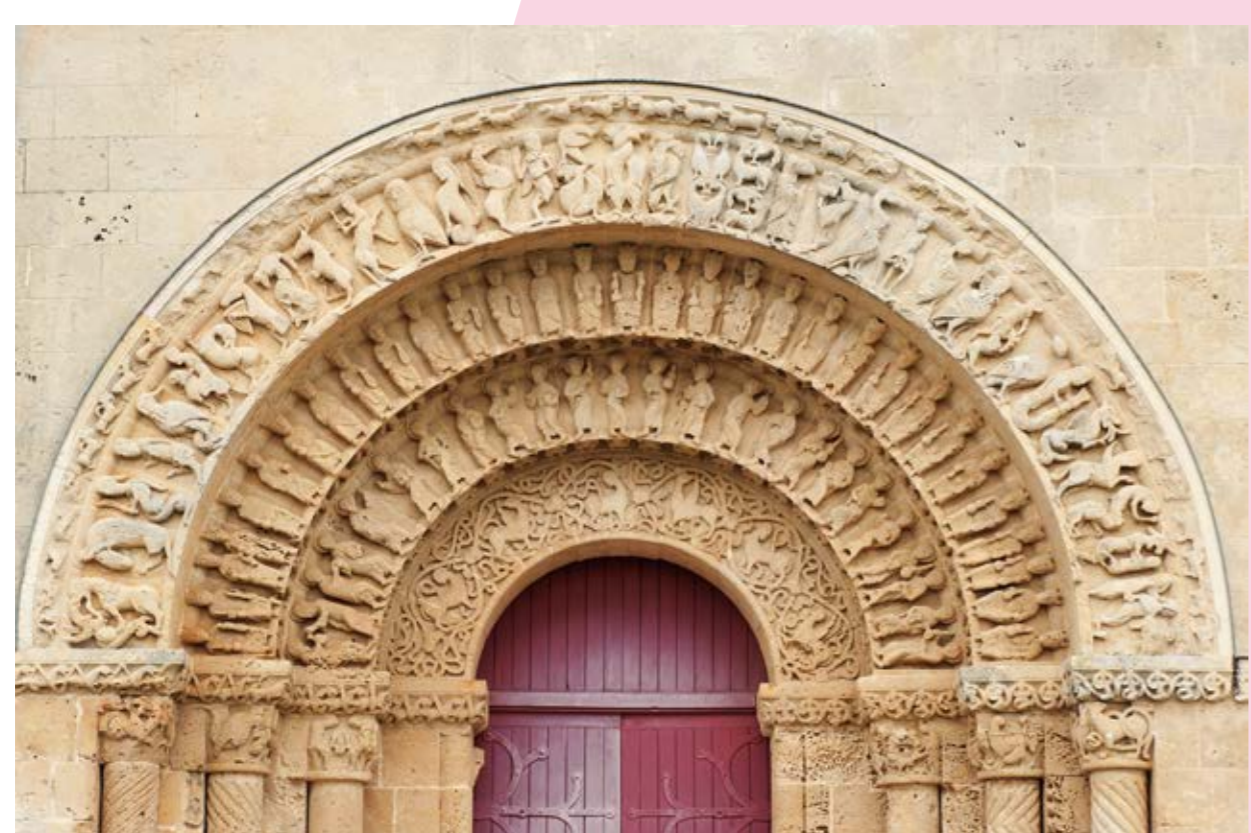


▲ Église Saint-Hilaire-le-Grand, Poitiers (Vienne)
Ce chapiteau présente deux couples de lions dressés et réunis par une seule tête, motif qui apparaît dans la sculpture du Poitou au 11^e siècle et se diffuse largement par la suite.

Le décor sculpté du 11^e siècle est principalement végétal ; des animaux sont également représentés (oiseaux, lions) ainsi que de rares scènes historiées. Le rôle de la sculpture est toutefois mineur par rapport aux peintures qui ornent l'intérieur des églises et portent l'essentiel du message religieux.

Au siècle suivant, les motifs sculptés se multiplient et se diversifient. Animaux, végétaux, monstres, représentations humaines, scènes religieuses, personnages symboliques décorent l'édifice tout en illustrant les valeurs de l'Église. Ils sont présents sur les portails et les baies, sur les chapiteaux des colonnes, sur les modillons des corniches...

▲ Église Saint-Pierre, Airvault (Deux-Sèvres)
Ce chapiteau illustre l'histoire d'Adam et Ève. La Bible est une des principales sources d'inspiration des sculpteurs romans.



▲ Portail sud de l'église Saint-Pierre, Aulnay (Charente-Maritime)
Les motifs de la voussure du portail sont disposés dans un ordre rayonnant ; l'arc externe est orné du célèbre « bestiaire » (suite de monstres) d'Aulnay.



La façade de l'église est souvent privilégiée, notamment le portail qui marque le passage entre le monde profane et le monde sacré. En Poitou-Charentes, le portail est rarement pourvu d'un tympan. La sculpture, ornementale ou figurative, se déploie sur la voussure comme à l'église Saint-Pierre à Aulnay où les deux portails, sud et ouest, sont superbement sculptés.

Parfois, la sculpture envahit toute la façade comme à la cathédrale Saint-Pierre à Angoulême ou à l'église Notre-Dame-la-Grande à Poitiers, offrant aux yeux de tous le message de l'Église.

▲ Façade de la cathédrale Saint-Pierre, Angoulême (Charente)
La façade est un mur-écran abondamment sculpté qui illustre le Jugement dernier et l'Ascension du Christ.



POUR EN SAVOIR PLUS :

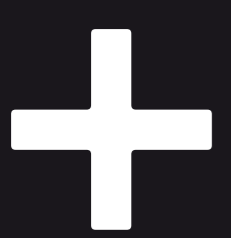


L'église Saint-Pierre, Aulnay (Charente-Maritime)

L'église paroissiale Saint-Pierre est édifée vers 1125-1150, à l'extérieur du bourg d'Aulnay. Elle appartenait aux chanoines (religieux) de la cathédrale de Poitiers et marquait la limite entre le diocèse de Poitiers et celui de Saintes. L'édifice, construit en belles pierres de taille, aux volumes équilibrés, est orné d'une abondante sculpture qui pare les modillons, les baies, les portails, les chapiteaux... Trois ateliers de sculpteurs ont travaillé à Aulnay où se mêlent des influences de sculpteurs saintongeais et poitevins. Sur le portail ouest de l'église, sont représentées des figures allégoriques ou bibliques qui invitent le fidèle à vivre selon les préceptes de l'Église. L'église Saint-Pierre est inscrite sur la liste des monuments historiques depuis 1840.

Église Saint-Pierre, Aulnay (Charente-Maritime).
 Détail de l'élévation de la façade ouest.
 Extrait de : Baudot, A. de ; Perrault-Dabot A. Archives de la commission des monuments historiques, publiées sous le patronage de l'administration des Beaux-Arts [...]. t. IV.

Echelle de 0,02. p. mètre.

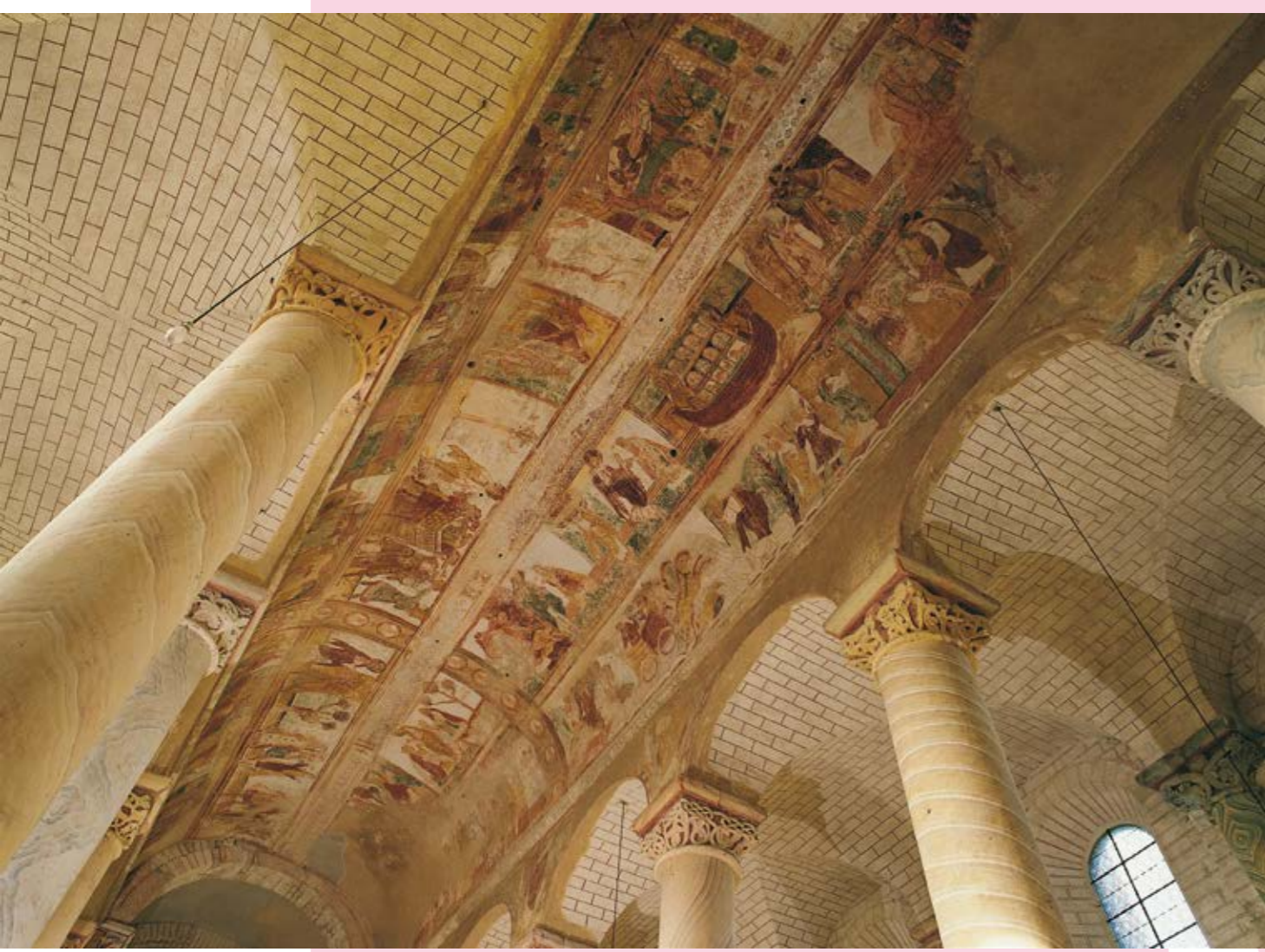


POUR EN SAVOIR PLUS :



Aux 11^e et 12^e siècles, l'intérieur des églises peut être recouvert de badigeons et de peintures. Les colonnes sont décorées de peintures imitant le marbre, les chapiteaux sculptés sont rehaussés de couleurs, les murs et/ou les voûtes sont ornés de scènes illustrant la Bible, la vie des saints.... Si elle embellit la maison de Dieu, la peinture transmet aussi le message de l'Église. Au 11^e siècle, elle en est d'ailleurs le principal vecteur, la sculpture jouant un rôle encore mineur.

L'extérieur peut aussi être peint comme en témoignent les traces polychromes conservées sur la façade de l'église Notre-Dame-la-Grande à Poitiers.



En Poitou-Charentes, une vingtaine d'églises ont conservé, partiellement, un décor peint roman. La plus célèbre d'entre elles est l'église abbatiale de Saint-Savin (Vienne) qui abrite le plus vaste ensemble de peintures murales romanes en France, vraisemblablement exécutées à la fin du 11^e siècle. Il illustre une soixantaine d'épisodes de la Bible.

◀ Vue d'est en ouest de la voûte de la nef de l'église, Saint-Savin (Vienne)

L'étude des peintures de Saint-Savin a permis de connaître les techniques utilisées. Deux enduits à base de chaux et de sable, l'un grossier et l'autre fin, ont été successivement posés sur le mur humidifié. Sur le deuxième enduit, le peintre a esquissé la scène à l'ocre rouge. Puis, en respectant les contours, il a posé les grands aplats de couleurs des sujets (vêtements, architectures, végétaux...) et des fonds sur lesquels se détachent les figures. Enfin, il a appliqué des rehauts de couleurs et les lumières exécutées au « blanc de saint Jean » (à base de chaux).

Il a travaillé soit sur l'enduit humide (a fresco) soit sur l'enduit réhumidifié (a semi-fresco).



◀ Voûte de la nef de l'église, Saint-Savin (Vienne). Dieu bénissant la famille de Noé à la sortie de l'arche.



▲ Détails des plis du vêtement de Dieu et de sa main droite, avec le jeu du blanc et des rehauts de couleur.



▲ Tête d'un membre de la famille de Noé aux pommettes soulignées en ocre rouge.



POUR EN SAVOIR PLUS :



PEINTURE

Église Saint-Savin et Saint-Cyprien, Saint-Savin (Vienne)

L'abbaye de Saint-Savin est fondée à la fin du 8^e siècle. Au 11^e siècle, une nouvelle église est construite entre 1040 et 1090 et la vie monastique est réformée.

Celle-ci, qui accueille les moines, les pèlerins, les paroissiens, est composée d'une nef à collatéraux, d'un transept et d'un chœur à déambulatoire sur lequel ouvrent cinq chapelles ; sous le chœur, une crypte abrite notamment les tombeaux des saints Savin et Cyprien.

Pour embellir l'édifice, les moines font appel aux sculpteurs et aux peintres. Ces derniers interviennent dans toute l'église ; le clocher-porche est orné de scènes de la Passion du Christ et de l'Apocalypse, la voûte de la nef d'épisodes de l'Ancien Testament (la Genèse et l'Exode) et la crypte illustre la vie des saints Savin et Cyprien.

L'église, découverte par Prosper Mérimée en 1835, est inscrite dès 1840 sur la liste des monuments historiques. Une première campagne de travaux est menée afin de lutter contre la disparition des peintures.

Saint-Savin. Saint Michel combattant le dragon.
Dessin à l'encre par Gabriel Thibaudeau, d'après Arcisse de Caumont, Abécédaire archéologique. Thibaudeau, manuscrit 586. Médiathèque François-Mitterrand, Poitiers.



POUR EN SAVOIR PLUS :

